

"JUST FRIENDS", DE MARC-HENRI WAJNBERG

Mis en ligne le 4/07/1996 à 00:00 par Jacques De Decker

«Just Friends», de Marc-Henri Wajnberg

Les gaietés de la galère

Lorsqu'est sorti, en ouverture de Cannes cette année, «Ridicule », de Patrice Leconte, il s'est trouvé plus d'un spectateur pour y saluer l'irruption d'un comédien étonnant, répondant au nom de Philippe Berling : on y alla de quelques exclamations, considérant comme une révélation ce nouveau-venu au cinéma. Or, il n'en était rien : Berling avait, voici trois ans, partagé avec le Flamand Josse De Pauw la vedette de «Just Friends», le long métrage belge de Marc-Henri Wajnberg. Une raison de plus de voir ou de revoir ce film chaleureux et attachant, véritable fête de l'amitié et de la musique, réussite d'une rare poésie et d'une profonde humanité, qui lui valut, à sa sortie, le prix Cavens à son réalisateur.

Le thème de «Just Friends» ? La bohème des musiciens de jazz, à Anvers, à la fin des années cinquante. On rêve de jouer dans les grands clubs de la Grande Pomme et, le jour, on assure l'ordinaire en se coltinant des régimes de bananes sur les docks de la Métropole. Sur cette condition schizophrénique que les artistes doivent assumer s'ils veulent rester fidèles à eux-mêmes, Wajnberg a fait tout le contraire d'une chronique misérabiliste. On est aux antipodes de la « success story » à l'américaine : ici, on ne se considère pas comme un raté complet quand on n'a pas décroché la timbale. Tout simplement parce qu'on est en Belgique et que si l'on veut gagner le gros lot on n'a pas, comme Sinatra, que l'Hudson à traverser...

Il y a, au fond de ce film émouvant et drôle, une belgitude des plus authentiques. Parce qu'on est à Anvers et qu'on y parle toutes les langues, à commencer par le français, dans un joyeux tourbillon verbal sans ostracisme ni hystérie identitaire. Parce qu'on reste réaliste même si l'on a des utopies plein la tête. Parce qu'on ne se laisse pas tourner la tête par les fantasmes de gloire et qu'on veut faire le mieux que l'on peut ce pourquoi on a l'impression d'être doué.

Wajnberg a porté son projet pendant quatorze ans durant lesquels il a réalisé les 1.750 clips de son «Clapman» qui avaient rendu sa silhouette familière à d'innombrables téléspectateurs. Par on ne sait quel prodige, son film a su préserver la fraîcheur de son intention première. Avec tout juste un peu de la patine que posent les ans sur les rêves que l'on caresse depuis toujours. De quoi renforcer l'amitié que ne peut qu'inspirer un film qui en est imprégné.

J.D.D.

«Just Friends», RTBF 1 , 22 h 15.

SUR LE MÊME SUJET

Industrie de la télévision (/30265/iptc/industrie-de-la-television).

Télévision (/15272/iptc/television). **Cinéma (/2093/iptc/cinema).**

Belgique (/392/locations/belgique).

Patrice Leconte (/32533/persons/patrice-leconte).